

CHAPITRE I

LA TOPONYMIE

Les Touaregs qui occupent la région ont imprimé leur marque par des toponymes presque exclusivement tamasheq (à quelques exceptions près), que nous examinerons ici.

La toponymie d'une zone habitée par des nomades est beaucoup plus difficile à établir que celle d'une région à peuplement sédentaire dont les villages, les hameaux de culture, les champs aux noms facilement identifiables sont reliés par un réseau de sentes et constituent les nœuds d'un maillage plus ou moins serré.

En zone nomade les repères majeurs sont constitués par les points d'eau, les accidents ou les formes remarquables du relief et aussi et surtout par la végétation qui prend d'autant plus d'importance qu'elle est rare. Certains termes génériques sont inclus dans des toponymes composés et se répètent ici et là suivis d'un mot qui permet de les différencier. Il est donc utile de faire un bref inventaire de ces termes génériques : l'un d'entre eux, *tegidda*, exclusivement utilisé dans les plaines du sud-ouest de l'Aïr, donne son nom à deux cartes IGN à 1/200 000 (1). Les différentes traductions de ce terme ont suscité des controverses : Foucauld, dans son dictionnaire (1951-52) : I, 395) a donné la version de ses informateurs Kel Ahaggar, vivant à plus de mille kilomètres des sites concernés et Lhote (1972 : 447) a repris cette définition. *Tegidda* « petit creux naturel dans le rocher en forme de bassin où l'eau de pluie s'amasse, se dit de tout creux naturel dans le roc, de moins de 2 m de diamètre, de profondeur quelconque, propre à conserver l'eau de pluie, qu'il contienne de l'eau ou non ». Cette définition fait de *tegidda*, un *agelmam*, dans le roc et de petite dimension. Or les trois sites principaux bien connus de *Tegidda*, ne répondent que partiellement à cette définition : ils ont tous trois comme point commun de posséder des sources d'eaux minéralisées qui alimentent de petits réservoirs circulaires dans une dalle rocheuse. Ghoubeïd Alojaly a récemment confirmé ce sens dans son *Lexique* (1980 : 49) : « cuvette naturelle dans le rocher // source d'eau salée provenant d'une cuvette naturelle souterraine » et cette définition est d'autant plus précieuse qu'elle provient des utilisateurs nomades de ces sources au cours de la cure salée : elle met en relation la forme du réservoir (cuvette), l'alimentation par une source et la qualité de l'eau.

(1) *Tegidda* in Tessoum et *Tegidda* in Tagaït.

D'autres hypothèses ont été élaborées au sujet de *Tegidda*, en faisant appel aux traditions historiques : il pourrait s'agir du lieu de résidence d'un petit chef contrôlant une portion du royaume d'Azelik. (Bernus et Gouletquer, 1973 : 13-14 et 1976 : 62). Il y avait donc à l'origine une même dénomination pour un siège du pouvoir situé à proximité immédiate d'une source. La chefferie ayant disparu, la notion de source salée et de cuvette est seule restée chez les nomades utilisateurs, alors que le premier sens s'est perpétué chez les descendants des résidents anciens, à In Gall et Tegiddan Tesemt.

Les autres termes génériques sont plus communs et n'ont pas un usage strictement local. Parmi les plus fréquents, on peut citer :

abankor pl. *ibinkar*, puisard
adghagh (adrar), montagne
agelmam, réserve d'eau pluviale
anu, puits
edabni pl. *idabnan*, tumulus, tombeau pré-islamique
efey, forêt (Aïr) ; bord de vallée, vallée (lullemmeden)
egef (masc.), *tegeft* (fém. diminutif), *igefen* (pl.), dune, petite dune, dunes
egharghar, terrain plat sans végétation
eghazer, grande vallée (Aïr) ; mare (lullemmeden)
eres pl. *ersan*, trou d'eau creusé dans le lit sableux d'un kori
esawi pl. *isawan*, cuvette naturelle arborée retenant temporairement l'eau
(synonyme - *abatol* pl. *ibatlan*)
gharus, puits profond
tasaq, petite mare.

Ces exemples montrent que des termes connus et utilisés par tous les nomades ont des significations légèrement différentes chez les Kel Aïr, les lullemmeden ou les Kel Ahaggar, ce qui mérite d'être signalé dans une région où voisinent et cohabitent une partie de l'année des Touaregs appartenant à ces trois grands groupes.

Ces termes génériques sont souvent utilisés dans des toponymes doubles où chacun d'eux est suivi d'un complément de nom qui le différencie des autres. Par exemple :

Adrar-n-Sokoriten, la montagne des Sokkoriten (?)
Agelmam n Tamat, la retenue d'eau de *Acacia ehrenbergiana*
Anu-n-Agerof, le puits de *Tribulus terrestris*
Efey washaran, la vieille forêt
Egharghar-n-Aghmar, le terrain plat du vieillard
Eghazer wan Agadez, la vallée, celle d'Agadez
Eres-n-Enadan, le trou d'eau des forgerons
Isawamadghan pour *isawan n imdaghan*, la cuvette naturelle arborée des girafes
Tasaq n Ajeyn, la mare de *Ziziphus mauritiana*
Tegiddan Tesemt, *tegidda* du sel
Tegiddan Tageyt, *tegidda* du palmier doum
Tegiddan Adrar, *tegidda* de la montagne.

Ils peuvent aussi être utilisés tels quels, comme à Shibinkar (les puisards, au

féminin) au nord d'Azelik, ou comme à Edəbni, lieu dit au sud d'In Abangharit, butte au milieu de la plaine argileuse qui porte un groupe de grands tumulus.

La liste de ces divers toponymes montrent que ceux-ci font appel à de nombreux thèmes de référence, mais que celui relatif à la végétation est de beaucoup le plus utilisé.

Le thème végétation :

C'est l'arbre qui apparaît le plus fréquemment dans la toponymie. On ne peut guère s'en étonner du fait qu'il représente dans certaines plaines le seul repère à l'horizon. Si presque tous les noms d'arbres sont cités, on peut se demander si le nombre de toponymes se référant à telle ou telle espèce est fonction de son abondance dans une région donnée ou au contraire de sa rareté. En fait plusieurs cas sont possibles.

Dans la liste des toponymes, *tamat* (*Acacia ehrenbergiana*) et à un moindre degré *tageyt* (*Hyphaene thebaica*) sont les plus souvent cités car ils constituent souvent des peuplements homogènes localisés qui font donner à un lieu le nom de l'espèce ligneuse majoritaire ou exclusive.

Dans d'autres cas, au contraire, il s'agit d'arbres relativement rares dans la région et qui forment en un point précis une petite colonie isolée, d'où l'utilisation au pluriel. C'est par exemple orofan (ou urofan), pluriel de l'*orof* (*urof*, *toroft*, *toruft*) (*Acacia seyal*) relativement rare à l'ouest de l'Aïr et qui se développe dans quelques bas fonds inondables comme dans la mare éphémère à l'est de Tegiddan Adrar qui porte ce nom. C'est également le cas du lieu dit ikakan à l'ouest d'In Gall, pluriel *akoko* (*Anogeissus leiocarpus*), arbre rare à cette latitude, surtout connu en zone agricole méridionale, et qui reste dans l'Aïr et ses environs un peu à l'état de relique.

Dans la majorité des cas cependant, l'arbre qui sert de référence à un toponyme est une espèce relativement rare dont un exemplaire sert de signal, de repère, au voyageur. *Tiggart* est un *Acacia nilotica* isolé de grande taille qui domine un peuplement de petits *tamat* et qui se dresse sur le bord de l'Eghazer ; il se trouve au point précis où son cours change de direction et entre vers le sud-ouest dans une zone deltaïque et également au point de passage d'une piste nord-sud.

D'autres arbres relativement rares donnent leur nom à un lieu dit, tel Mio (*Tamarix spp.*), dont le rocher isolé au sud d'Agadez est donné pour ses gravures rupestres. In Ates, relevé sur la carte d'Agadez, signale un *Acacia albida*, rare dans la région, absent au nord de la zone agricole et qui réapparaît dans le massif de l'Aïr. Signalons enfin le toponyme Absagh, absek, au sud d'Agadez qui est le nom donné par les Kel Ahaggar à l'*afagag* des Kel Aïr et lullemeden, l'*Acacia tortilis subsp. raddiana*. Amateltel, au sud de Marandet, est le nom d'une liane (*Cocculus pendulus*) présente sans doute dans cette vallée arborée. C'est donc un parasite relativement peu fréquent qui a servi de référence à ce lieu.

Les herbes aussi sont citées dans les toponymes comme Anu n Agarof, le puits de *Tribulus terrestris* ou Tin Agarof, ou comme In Wazab, déformation d'In Wezzeg, le lieu du cram-cram (*Cenchrus biflorus*) ou encore Wan Tikinditen celle des nénuphars



Photo Bernus

Figure 3 – Tiggart.
Toponyme lié à la présence d'un grand *Acacia nilotica* (tiggart) solitaire.

(*tikindit* : *Nymphae* spp.) dans une mare éphémère de la vallée de Tadebuk (sud d'In Gall).

Il est inutile de poursuivre cet inventaire, qui serait vite le catalogue complet de toutes les espèces sahéliennes : il montre que le thème végétal constitue la référence majeure de la toponymie de la région, comme d'ailleurs dans l'ensemble du pays touareg.

Le thème faune :

La référence aux noms d'animaux est plus discrète et moins omniprésente, mais elle existe partout et fait appel aux animaux sauvages comme aux animaux domestiques.

Pour les premiers on peut citer :

Shin Eguran, le lieu des chacals (*aggur* pl. *egguran*) au nord d'In Gall

In Taylalen, le lieu des pintades (*taylalt* pl. *taylalen*) à l'est d'In Gall

Shin Kulenin, le lieu des écureuils (rats palmistes, *akolan* pl. *ikulanen*) au nord-ouest d'In Waggar

Tadbuk, fém. d'*adbæg*, l'oryctérope, au nord d'In Waggar.

Si tous les toponymes rappellent la présence de ces animaux en un lieu donné, il peut arriver qu'un toponyme évoque un animal absent de la région mais dont la forme massive ou la peau est évoquée à propos de buttes ou de massifs montagneux, comme par exemple *ader-n-elu*, pied de l'éléphant, lieu dit au nord d'In Gall (cf. thème corps humain ou animal).

Pour les animaux domestiques, les exemples ne manquent pas :

Adrar n Shitan, la montagne des vaches au sud est de Tegiddan Adrar (*tast* pl. *shitan*)

Tan Willi, celle des chèvres, au sud-est d'In Aggar, lieu où de nombreuses chèvres seraient mortes

Tan Asaka, celle du chamelon, sud-est d'In Gall.

Le thème « minéral » :

Nous citerons brièvement ce thème qui fait appel à certaines caractéristiques minérales, car c'est un thème mineur.

Quelques exemples :

Akarazrazen, petits cailloux pointus (sing. *akarazraz*) à l'ouest d'In Waggar

Tawrreq, pierres jaunes arrondies dont les femmes enduisent leurs visages comme fard, lieu dit entre In Gall et Tegiddan Tesemt

Tabzagort, pierres rouges dont on enduit les tentes en peaux (syn. *tamasgeyt*), lieu dit au sud-est d'In Gall

In Tafidet, celui de la pierre brune, servant à la teinture après broyage, ouest de Shin Mumenin

In Tebalalt, le lieu de la balle de fusil ; référence à des cailloux ronds de quartz trouvés dans le sol, sud d'Idingiri.

Le thème « corps humain ou animal » :

Certains toponymes font référence au corps humain ou animal, lorsqu'un relief ou une forme de relief bien individualisés en évoque un membre ou une partie. Citons par exemple :

Afunfun, naseau, nez d'animal, pour l'éperon d'une falaise au sud d'Agadez (falaise de Tigidit)

Amarlish, mâchoire, maxillaire, pour un relief au nord de Tegiddan Adrar

Irawen Zegiran, les cous des bœufs, devrait s'écrire Irawen-n-lzegran, pour des terrasses caillouteuses dominant les vallées au nord d'Azelik.

Dans certains cas, ce n'est plus la forme d'un relief mais la disposition en plan d'une vallée, d'un réseau hydrographique, qui évoquent une partie du corps, partie d'un système spécialisé. Ainsi *azar* (pl. *izerwan*), veine et *tadist*, ventre, donnent leur nom à deux grandes vallées affluentes de rive gauche de l'Azawagh et à plusieurs autres lieux dits. Dans le même ordre, l'Eghazer wan Agadez est parfois appelé *Aruru*, dos, ou plus précisément dans ce cas, épine dorsale, pour montrer son rôle de vallée maîtresse sur laquelle se greffent d'autres vallées plus petites. Girmawen, près de Teleginit, signifie, « entre les bouches » et marque le point de confluence (bouche) de deux vallées de la rive droite de l'Eghazer. Dans ces cas, le corps humain évoque un système hiérarchisé, nerveux et osseux, dont un élément ne peut que rappeler l'ensemble avec les lieux de convergence et les points d'attache qui les relient.

Toponymes se référant à des noms d'hommes :

Certains toponymes se réfèrent au nom d'un homme dont le souvenir est lié à un lieu donné. Plusieurs exemples nous ont été donnés :

Idingiri, puits ainsi nommé par les Illabakan, en souvenir d'un forgeron dont ils avaient acheté le cheval, puits au nord d'In Waggar

Wan Ghubeyd, nom d'un puits creusé par un arabe Eddès (Ghubeyd) sur l'ordre de l'amenokal des Kel Dinnik, nord d'In Waggar

Tan Bahari, lieu où campait ordinairement un commerçant nommé Bahari venant acheter des animaux, sud d'In Gall

Tan Gazu, lieu habité par un homme de l'Aïr (Kel Tamesna) nommé Bazo. Les Illabakan ont déformé volontairement ce toponyme pour qu'il ne porte pas le nom d'un célèbre guerrier des Kel Nan décédé, Bazo ag Elkhorer.

Des toponymes se référant à des noms d'hommes on passe logiquement à ceux rappelant des faits passés.

Thèmes « incidents ou événements passés » :

Ces souvenirs rappellent souvent des incidents locaux qui ne concernent qu'un petit groupe : le toponyme peut donc dans certains cas n'être connu que par la population concernée alors que dans d'autres, le toponyme a acquis droit de cité, même si la plupart des habitants ignorent l'origine de cette appellation.

Les exemples qui vont suivre font appel à des références différentes, rappelant la vie quotidienne, des détails de la nomadisation collective de la cure salée ou des épisodes plus anciens.

- Wan shinshawin*, celui des pieds. Référence à une chasse : les pattes et les pieds des gazelles tuées furent jetées en ce lieu ; nord d'In Waggar.
- Wan teghiwa*, celui des selles de femmes (sing. *teghawit*, pl. *teghiwa*). Lieu où les lullemeden se dirigeant vers le nord au cours de la « cure salée » s'arrêtent. Les femmes posent là leurs selles pour aller chercher de l'antimoine (*tazolt*) qui leur sert de fard ; sud d'In Gall.
- Aneskoffey*, (le lieu) « de la mousse de lait ». Les animaux ont beaucoup de lait à cet endroit et la mousse est abondante ; sud-ouest d'In Gall.
- Enghu fad*, tue la soif ; au cours de la révolte touarègue de 1917, des partisans de Kaosen sont assoiffés : ils désablent la source d'Azelik et l'eau s'écoule jusqu'à ce lieu (nord d'Azelik) où « la soif est morte ».
- Wan Taghazamt*, celui de la maison ; référence à la tombe de l'amenokal Mokhammed ag El Kumati mort au début du siècle ; lieu proche d'In Gall.
- Wan Tefulant*, celui de la femme peule ; lieu où une femme est morte de soif à la saison chaude ; sud d'In Gall.

Cette liste montre la richesse et la variété des toponymes qui peuvent être créés lorsqu'un événement donne une référence nouvelle à un lieu. Certains toponymes ont un sens obscur et les interprétations varient souvent. Pour ne pas montrer leur ignorance, les informateurs cherchent parfois une explication et font appel à leur riche imagination. Ainsi, le forage d'In Jitan créé il y a une vingtaine d'années a donné lieu à plusieurs interprétations : les fonctionnaires disaient que le personnel européen de la société de forage avait laissé sur place des paquets de cigarettes *Gitane*. Les nomades, eux, faisaient référence à l'herbe *tajit* (*Eragrostis* sp.). Ces deux explications correspondent à deux niveaux de culture : l'une, cherche des références liées à la technique européenne en targuisant une marque de cigarettes, alors que l'autre les trouve dans la végétation qui reste la source principale de la toponymie traditionnelle. Il faut d'ailleurs signaler que si la carte indique *In Jitan*, les Touaregs appellent le plus souvent cet endroit, *Fonfu-n-Eghazer*, la « pompe » (le phonème p n'existe pas) de l'Eghazer.

Autre exemple d'une explication double provenant d'informateurs différents. Tigerwit est le lieu où a été construit un barrage de terre qui retient une grande étendue d'eau pendant de longs mois de la saison sèche. Les Illabakan, qui vivent la plus grande partie de l'année éloignés de cet endroit, ont traduit ce toponyme par lac (cf. *tegarawt*, Ghoubeïd, 1980 : 59). Les Kel Fadey nous ont donné une explication faisant référence à leur histoire : les Kel Ferwan étant venus les attaquer dans leurs campements au sud d'In Gall, ils les poursuivirent, les rejoignirent, les trouvèrent (*egarawan ten*) dans ce lieu qui dès lors porte un toponyme se référant au verbe *trouver* (*egrew*). Ces deux explications logiques ne s'excluent pas l'une l'autre, la première évoquée ici étant venue renforcer la seconde, puisque le lac est de création récente.

Toponymes non touaregs

Tous les exemples examinés jusqu'ici ont été empruntés au tamasheq car il s'agit bien d'une toponymie presque exclusivement touarègue, ce qui montre bien que la région étudiée se trouve au cœur du pays touareg. Quelques exceptions à la règle méritent d'être signalées ; elles font appel au hawsa et au songhay.

On trouve par exemple deux toponymes qui pourraient être d'origine hawsa : Gada, une butte au sud d'Agadez qui évoque la biche cochon (Céphalophe de Grimm) et Faqo (1) au sud d'In Gall qui désigne une surface nue d'argile sans végétation.

Bangu Beri, la grande mare, est le toponyme d'origine songhay d'un des satellites du site médiéval d'Azelik, avec des restes d'habitat et un remarquable cimetière par sa dimension et la beauté des stèles. Il s'agit donc d'un toponyme ancien qui marque la présence d'une population sédentaire sur des lieux voués aujourd'hui à la vie nomade.

Dans les villes où la langue songhay a disparu (Agadez), mais où elle est attestée (Lacroix, 1981 : 11-19) et dans celles où elle est toujours parlée (In Gall, Tegiddan Tesemt) sous la forme de la Tasawaq ou Ingalshi, de nombreux toponymes songhay sont toujours en usage. A Agadez, un quartier de la ville s'appelle Oguberi, grandes maisons ; à In Gall un quartier de la palmeraie Agajir Bere signifie grand mur et à Tegiddan Tesemt, un quartier des salines, Dagho Koreyo, se traduit par places blanches. Les toponymes songhay sont donc particulièrement nombreux dans les villes anciennes disparues et dans les villes actuelles, que la langue ait été perdue ou qu'elle soit toujours pratiquée. Les toponymes songhay semblent attester la présence de populations antérieures à l'arrivée des vagues successives touarègues.

Conclusion

Toute enquête sur la toponymie, et celle-ci en est un parfait exemple, est riche d'enseignements mais atteint vite ses limites. La part prépondérante du thème végétal n'étonne guère puisqu'il privilégie un élément du paysage qui est rare et source de vie. Les interprétations divergentes montrent les incertitudes de toute étymologie : elles doivent inciter à la prudence, d'autant plus que l'on connaît le goût et le talent des Touaregs pour les jeux de mots où des termes de consonances proches sont volontiers associés ou opposés, dans les proverbes ou les devinettes. La toponymie leur donne également l'occasion d'exercer leur imagination, que ce soit en créant des toponymes ou en les interprétant a posteriori. C'est peut-être ce talent verbal, cette magie des mots qui permet aux touaregs d'inventer des toponymes propres à chacun de leurs groupes et dont seuls certains sont connus de tous. La toponymie d'une région évolue constamment au fil de l'histoire, mais il est très difficile de retrouver les strates successives des noms de lieu ; la cartographie les fixe aujourd'hui et leur donne un aspect définitif. Mais l'étude des toponymes éclaire la culture touarègue et, au-delà des traductions et des interprétations littérales, explique dans certains cas les relations de l'homme nomade avec son espace.

E.B.

(1) Ici encore une incertitude : un de nos premiers informateurs nous avait transcrit en tifinagh, Faqo, en référence à un verbe tamasheq signifiant déchirer, pour désigner un terrain fendu (cf. *faqqat*, éclater, Ghoubeïd 1980 : 37). La référence au terme hawsa *Fako* est plus vraisemblable mais la difficulté des interprétations apparaît une nouvelle fois.



**LA REGION D'IN GALL - TEGIDDA N TESEMT
(NIGER)**

Programme Archéologique d'Urgence

1977 - 1981

INTRODUCTION

MÉTHODOLOGIE — ENVIRONNEMENTS

ÉTUDES NIGÉRIENNES N° 48

ÉTUDES NIGÉRIENNES N° 48

**LA RÉGION D'IN GALL - TEGIDDA N TESEMT
(NIGER)**

Programme Archéologique d'Urgence

1977 - 1981

I

INTRODUCTION

MÉTHODOLOGIE — ENVIRONNEMENTS

Institut de Recherches en Sciences Humaines
Niamey - 1984

Ont participé à la rédaction de ce volume :

Edmond BERNUS, géographe, Directeur de Recherches à l'ORSTOM

Suzanne BERNUS, ethnologue, Chargée de Recherches au CNRS

Patrice CRESSIER, archéologue, Attaché de Recherches au CNRS

Pierre-Louis GOULETQUER, archéologue, Chargé de Recherches au CNRS

Yveline PONCET, géographe, Chargée de Recherches à l'ORSTOM

*Les auteurs remercient N. Echard, R. Mussot et C. Perlès
pour leur amicale relecture critique des manuscrits.*

*Ouvrage publié avec le concours du Ministère
des Relations Extérieures de la République Française
et du Centre National de la Recherche Scientifique*

ISBN n° 2-8592-048-2